

me pardonner ma brusquerie, je n'avais pas le choix des moyens, et vous étiez assez fou tous deux pour passer à côté du bonheur sans le vouloir.

Je jouis un moment de mon œuvre ; à cette minute, je ressentis la joie la plus intime en me mêlant à leur vie ; leur jeunesse me réchauffait l'âme ; leur amour faisait remonter à mon cœur le souvenir de mon jeune amour d'autrefois, ce jeune homme me rappelait mon cher mari... ma petite fille bien-aimée, c'était moi, il y a soixante... nous véçumes quelques instants délicieux, tous trois, sans trouver un mot pour exprimer notre bonheur.

—Eh bien ! dis-je enfin, quand partez-vous pour l'Afrique, M. de Montbars ! Je brûle de lire vos chroniques congolaises.

Il eut un rire gai.

—Je ne pars plus ! Vous m'avez convaincu ! Il ne faut pas civiliser les gens malgré eux !

—C'est cependant une bien belle chose, de porter la civilisation dans les pays barbares ! répliquai-je solennellement... Maintenant, il ne nous reste plus à obtenir que l'assentiment de Mme de Bryon.

—C'est vrai ! murmura Renée, retombant de son rêve sur la réalité..

—Je m'en charge. M. de Monthars, emmenez cette enfant dans le parc, avec Jeanne et Lia...et ne revenez que pour dîner, dans une heure... A propos, Renée, tu sais que c'est ta sœur qui t'a trahie ; fais-lui une bonne querelle, ma fille !

Je fis appeler Mme de Bryon qui, dès les premiers mots se récria, par pur esprit de contradiction ; la discussion fut longue. Je m'engageai à donner à ses deux filles, le jour du mariage de Renée, mes bijoux, qui sont fort beaux ; un collier de perle qui me vient de ma mère, et est dans la famille depuis deux cents ans : des ferrets de diamants, des émeraudes ; un bel écrin enfin. Ceci dérida ma fille. En somme, M. de Monthars est un parti sortable. Il a moins de millions que le baron Bryce ; mais aussi, plus d'honneur...Mme de Bryon calcula que je pourrais bien offrir mes bijoux à la femme d'Olivier, et en frustrer sa maison... comme elle est pratique, elle acquiesça au marché.

Les gens qui parlent d'atavisme seraient bien aimables, s'ils voulaient m'expliquer d'où lui vient une telle rapacité ? j'ai beau chercher dans nos archives, je n'y découvre pas la trace d'un seul usurier !... Bah !... laissons cela... Une pensée consolante me vient, en étudiant l'enchaînement des faits : c'est que rien n'est irréparable, que la mort ou le déshonneur !

Après le mariage d'Olivier je crus, dans mon désespoir, que jamais ma chère petite-fille ne se consolerait de son premier rêve évanoui... le temps a fait son œuvre... Elle est trop jeune, pour mourir ainsi à la vie, elle aime, elle est aimée, et tout est bien. Dans mon premier chagrin, je crus qu'Olivier s'était lié à une créature vulgaire, dénuée d'éducation, de cœur et d'esprit ; je sais maintenant qu'elle est bonne et charmante... Enfin, je n'ai pas été inutile puisque je viens de faire le bonheur de ma chère Renée ; puisque, par ma volonté, je suis arrivée à vaincre mes préjugés, à imposer, même à ma fille, la femme de mon fils... Quand donc reviendra-t-il, lui ! Je ne voudrais pas mourir sans l'avoir revu !